

LE GRAND CAFÉ · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

GSM

GEO SOUND MAP

DOMINIQUE BLAIS · PASCAL BROCCOLICHI
ANGELA DETANICO & RAFAEL LAIN · ROLF JULIUS

EXPOSITION DU 22 JANVIER AU 20 FÉVRIER 2011

OUVERT TOUS LES JOURS, SAUF LUNDIS ET JOURS FÉRIÉS DE 14:00 À 19:00
LES MERCREDIS DE 11:00 À 19:00 · ENTRÉE LIBRE

LE GRAND CAFÉ · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
PLACE DES QUATRE Z'HORLOGES, F-44600 SAINT-NAZAIRE
WWW.GRANDCAFE-SAINNAZAIRE.FR, TÉL. +33 (0)2 44 73 44 00

ENTRÉE LIBRE

GSM · Geo Sound Map

Paysage, carte, territoire, topographie, parcours... Dans son texte intitulé *Frontières et pensée interprétative*, Christophe Kihm souligne à quel point les références spatiales sont souvent convoquées lorsqu'il s'agit de décrire certaines formes plastiques contemporaines (readymade, art minimal, land art, in situ) qui « réfléchissent » l'espace et questionnent à travers lui les conditions de leur définition autant que celles de leur exposition. A fortiori, poursuit-il, ce vocabulaire s'adapte particulièrement bien aux formes sonores s'intéressant à la diffusion et à la spatialisation du son. Depuis la « musique d'ameublement » d'Erik Satie et l'« ambient music » de Brian Eno, en passant par la musique concrète et le design sonore, la dimension spatiale est devenue une composante essentielle du son.

L'exposition collective GSM « Geo Sound Map » rejoue cette inscription géographique et cartographique comme principe d'approche générique : des œuvres organiques (Rolf Julius, Dominique Blais) qui manifestent une présence quasi-géologique, des installations technologiques génératrices de paysages (Detanico & Lain, Dominique Blais), des dessins matiéristes et spatialisations lexicales de phénomènes sonores (Dominique Blais, Rolf Julius, Pascal Broccolichi)... Autant d'approches spécifiques du médium SON où il est question de déplacement et de transcription, de codage et de poésie, de dérivation et de mue du territoire.

Dominique Blais

Expérimentateur visuel et sonore, Dominique Blais s'intéresse à la mémoire visible ou invisible des lieux et des personnes. Grâce à ses installations dotées d'une forte présence sculpturale, il attire notamment l'attention du spectateur sur des objets qui sont en premier lieu destinés à produire ou diffuser du son, et dont nous considérons rarement les qualités esthétiques. Hybridées de fluos irradiant la pièce, les câbles de l'œuvre Sans titre (Les cordes) basculent ainsi du côté de la sculpture minimale, réceptacle d'une circulation d'énergie sonore et lumineuse.

Pour Les Disques, Dominique Blais met en scène une série de moulages de cymbales en grès d'Irak disposées à terre ou suspendues au ras du sol. Dans une chorégraphie lancinante, les cymbales en suspens tournent sur elles-mêmes, effleurent doucement le sol, produisent de légers frottements : une matière sonore inframince, primitive et tellurique.

Autre installation présente dans l'exposition, L'Ellipse est composée de micros sur trépieds répartis dans l'espace selon un agencement circulaire. Ces micros, tournés vers le public, l'invitent à la circulation périphérique. Ce qui pourrait se lire comme un dispositif de conférence potentiellement interactif crée rapidement le trouble :

ces micros sont en effet utilisés comme des enceintes, un son s'y diffuse et circule de l'un à l'autre, générant une impression de mouvement, un flux à vitesses variables.

Cette matière sonore provient de fréquences électromagnétiques enregistrées dans le cercle arctique, des fréquences habituellement inaudible pour l'oreille humaine et captées par l'artiste avec un récepteur basse fréquence. Elles s'apparentent à une granulation, une sorte de crépitement ténu, un feu d'artifice microscopique. L'ellipse est double ici : dans la géométrie de ce dispositif très graphique aux lignes noires répétitives, et dans la forme sonore qui s'en dégage, sculptée au gré des déplacements du spectateur-auditeur.

Enfin, Dominique Blais signe trois œuvres sur papier. Elles peuvent se lire comme des « portraits » de morceaux musicaux : la pulsation sonore de chacun est captée par l'artiste au moyen de poudre de fusain, placée sur la membrane des enceintes qui les diffusent. Les vibrations projettent alors cette poudre à la surface du papier : explosion graphique, empreinte performative, paysage rythmique, chaque œuvre donne à voir une nouvelle mise en scène des signes et l'expérience d'une traversée.

Pascal Broccolichi

Évoluant dans différentes disciplines, le travail de Pascal Broccolichi prend sa source dans une approche focalisée sur l'écoute, et tout particulièrement dans le son envisagé comme un vocabulaire de formes qui se prêtent à la création d'installations. Ses oeuvres prennent ainsi en compte à la fois l'architecture et ses phénomènes topographiques, mais aussi les flux de vibrations qui composent la résonance d'un lieu pour les retranscrire et rendre ainsi audible ce que l'on ne fait habituellement que ressentir. En révélant ces manifestations sonores singulières, Pascal Broccolichi témoigne en filigrane de ses voyages, de son attention aux paysages traversés : il célèbre en creux une appropriation de l'espace, une vision biographique du géographique.

Depuis 2000, il développe le LEXICON, un ensemble de définitions basées sur l'analyse de phénomènes sonores repérés au cours de différents contextes à connotation acoustique ou psychoacoustique. La géométrie technique et sémantique des sons étudiés ne pouvant s'interpréter dans un contexte neutre, ce dictionnaire donne ainsi accès pour la plupart des définitions à des phénomènes synonymes ou antonymes. Le LEXICON s'envisage alors comme une véritable carte de mémoires sonores, qui oriente des trajectoires de lectures possibles par

des fléchages.

Un exemple décrit par l'artiste de cette impossibilité à analyser un phénomène sonore isolément : « Prenons l'écho. Un effet simple de réflexion d'une onde sonore contre un obstacle. Ecouter un écho, c'est déjà percevoir l'espace qui se déploie autour. C'est comme le visualiser. Un peu plus encore, c'est une fragmentation, un retard, et pour finir c'est l'illusion qu'un son peut renaître juste à côté. Cette simple analyse de l'effet « écho » trace des liens directs et indirects avec les phénomènes de réverbération, de répétition, de réflexion, de reprise, de rétroaction, de résonance, de transition, d'anamnèse, d'anticipation... » (Extrait de Radiogramme, émission radiophonique du FRAC PACA, décembre 2003)

Pour GSM, Pascal Broccolichi spatialise certaines définitions de phénomènes liés à des singularités sonores spatiotemporelles et géographiques en lien avec la mécanique complexe des langages et les défauts de la mémoire. L'ensemble articule une géographie générale dans laquelle chaque définition représente un élément singulier qui participe à la composition d'un écosystème beaucoup plus vaste qu'il n'y paraît. Émerge alors une forme de relief de la pensée qui n'a ni centre ni bordure mais de multiples trajectoires implicites.

Angela Detanico & Rafael Lain

Angela Detanico & Rafael Lain définissent leurs œuvres comme des « mouvements entre typographies et sons », des paysages intertextuels. Ils poursuivent depuis plusieurs années une réflexion sur le rôle du langage et sur ses fonctions. Ils en rappellent la double valeur formelle et conceptuelle, sa capacité à tisser les liens de la communication, mais aussi ses limites. En repensant et reconfigurant des éléments organisateurs (comme les logiciels informatiques, les partitions, etc.) ils en perturbent les fonctions usuelles. Par les effets de répétition et de manipulation des signes de l'alphabet et des images, ils déstabilisent les habitudes de lecture et la posture du regardeur.

Pour la vidéo Wave Horizon (Horizon vague, 2010), l'écriture est pensée comme une partition construite en fonction du temps, de l'écoulement des secondes. L'œuvre dyptique se base sur quatre sons différents, que les artistes ont ralentis, pour créer des systèmes visuels, qui sont aussi des visions nouvelles du monde. Ces sons sont reproduits en ondes, qui défilent comme des vagues, selon différentes vitesses, sur un double écran en parfaite synchronisation.

« Entendu dans son sens premier, comme étant l'ordonnement de traits et de formes d'un espace limité,

le paysage est un thème prépondérant dans l'œuvre de ces artistes. Il s'illustre notamment dans l'animation Wave Horizon (2010) qui développe une nouvelle approche du paysage maritime en y incluant le son. Quatre formes d'ondes essentielles - le triangle, la dent de scie, la sinusoïde et une forme de sinusoïde imbriquée évoquant le bruit blanc - apparaissent et défilent les unes après les autres, sur huit pistes différentes à des rythmes variés. A ces quatre formes simples sont associées leurs pendants, quatre sons modulés dont la durée d'écoute est déterminée par la forme qui apparaît à l'écran.(...) Ici les ondes sonores suivent le rythme de défilement de la vidéo et développent des correspondances poétiques et visuelles qui ne sont pas sans rappeler les équivalences sensorielles développées par Baudelaire dans Correspondances. » (Line Herbert-Arnaud, extrait de l'article paru dans la revue Mouvement, n°58, janvier 2011.)

Rolf Julius

L'art de Rolf Julius tient de la performance sonore chère à l'avant-garde expérimentale et de la sculpture in situ marquée par l'influence diffuse de l'Arte Povera et de Fluxus. L'artiste glisse depuis la fin des années 70 son esthétique discrète dans les galeries et musées mais aussi dans le désert, les arbres, sur des plans d'eau, des façades d'immeubles, des baies vitrées... » Je crée un espace musical avec mes images. Avec ma musique, je crée un espace imagé. Les images et la musique sont équivalentes. Elles rencontrent l'esprit du regardeur et de l'auditeur et il en résulte quelque chose de nouveau. » Cette relation au paysage resurgit dans de nombreuses installations : des hauts parleurs essaimés en archipel, sur le sol, sur les murs, le plus souvent de très petite taille, couverts de pigments, de gravats ou de poussières, parfois posés sur un pavé, camouflés de motifs minéraux ou cachés dans un bol laqué rempli de sable ou d'eau. Présentés dans GSM, Island (Dirt) et Stonefield A, B, C font partie de ces micro-royaumes qui bruissent de mille rumeurs modulées, où s'entremêlent traces de piano, bruits urbains, sons de la nature et variations électroniques.

« La surface d'un son m'intéresse. Qu'elle soit ronde ou angulaire, ... et rugueuse, ou douce, etc... » Pour traduire son attachement à la surface

sonore, Rolf Julius met au point une technique d'impression jet d'encre sur papier japonais que l'on retrouve dans Ring 20 mn high : pour chaque dessin, le motif circulaire, ovale, rectangulaire ou carré est obtenu par saupoudrage de pigment, avec ou sans pochoir. Ensuite, le motif est numérisé pour être reporté sur un papier précieux. L'exploration de la surface sonore est retranscrite dans l'esprit d'un code visuel qui évoque une partition, l'effet tabulaire de l'organisation des dessins au mur renforçant cette sensation.

Liste des œuvres exposées

DOMINIQUE BLAIS

Sans titre (Les Cordes), 2008
Néon, câbles électriques, transformateur
courtesy Galerie Xippas, Paris

Les disques, 2009
Moteurs, cymbales en grès d'Irak, filins
métalliques
Collection du Centre national des arts
plastiques — ministère de la Culture et de
la Communication, Paris

Whitehouse A Cunt Like You 5'57 (1998),
2009

Poudre de fusain sur papier
99,5 × 128,5 × 4 cm
Collection particulière Joëlle et Bernard
Descamps

Autechre « Bronchus One.1 » 6'04
(1991), 2009

Poudre de fusain sur papier
99,5 × 128,5 × 4 cm
Collection particulière Eric Mouchet

Ø + Noto « Mur » 7'24 (2001), 2009

Poudre de fusain sur papier
99,5 × 128,5 × 4 cm
Collection particulière Jean-Paul Guy

L'Ellipse, 2010

16 micros, 16 trépieds, câbles,
carte son, programme informatique,
mac mini
courtesy Galerie Xippas, Paris

PASCAL BROCCOLICHI

Lexicon, 2000-2011
LEXICON est un projet du Laboratoire
LECSonic créé en 2000 par Pascal
Broccolichi (www.lecsonic.net)

ANGELA DETANICO & RAFAEL LAIN

Horizon Vague, 2010
Vidéo
courtesy Galerie Martine Aboucaya, Paris

ROLF JULIUS

Stonefield A, 2004
37 pierres, 2 haut-parleurs, lecteur MP3,
data CD
65 × 56 × 12 cm
courtesyGalerieCortexathletico,Bordeaux

Stonefield B, 2006
24 pierres, 1 haut-parleur, lecteur MP3,
data CD
55 × 55 × 9 cm
courtesyGalerieCortexathletico,Bordeaux

Stonefield C, 2009
29 haut-parleurs, poussières de pierres,
lecteurs MP3, data CD
43 × 43 × 3 cm
courtesyGalerieCortexathletico,Bordeaux

Suite

Island (dirt), 2009

haut-parleur, verre, bois, terre, graviers,
lecteurs MP3

130 cm

courtesyGalerieCortexathletico,Bordeaux

Ring 20 mn hight, 2003-2006

60 dessins

42 × 52 cm

courtesyGalerieCortexathletico,Bordeaux

A VOIR EGALEMENT

« Ce moment d'attente », Dominique Petitgand

Exposition du 22 janvier au 13 février 2011

Ouvert du mercredi au dimanche de 14:00 à 19:00 · Entrée libre

Un partenariat du Grand Café, centre d'art contemporain et du VIP

LE VIP · SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES

Alvéole 14 de la base sous-marine

Boulevard de la Légion d'Honneur (face à Cinéville), F-44600 Saint-Nazaire

www.les-escales.com, tél. +33 (0)2 40 22 43 05

« Le Kiosque électronique »

Plateforme pour concert conçue par Cocktail Designers et Olivier Vadrot, 2004,

Oeuvres de la Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France

Concerts les jeudi 10 et vendredi 11 février 2011

Rendez-vous sur www.myspace.com/freeson2saintnazaire

GSM · Geo Sound Map, Ce moment d'attente et Le Kiosque électronique sont présentés dans le cadre de la manifestation "FREESON II". Cette manifestation artistique réunit autour des pratiques du son le conservatoire à rayonnement départemental musique et danse, l'école municipale d'Arts Plastiques, le fanal/ scène nationale, le Grand Café, centre d'art contemporain, la médiathèque Étienne Caux, le VIP/ Les escales et le théâtre Athénor.



Remerciements : Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication, Paris ; Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, après Joëlle et Bernard Descamps ; Eric Mouchet, Jean-Paul Guy, Joëlle et Bernard Descamps ; Galerie Cortex Athletico, Bordeaux ; Galerie Xippas, Paris ; Galerie Martine Aboucaya, Paris ; Galerie gb Agency, Paris